

LES ANNONCES SONT REÇUES : A MARSEILLE : Chez M. G. Allard, rue Pavillon, 31, et dans nos bureaux ; A PARIS : à l'Agence Havas, place de la Bourse, 8.

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Mercredi 6 Juin 1917
REDICTION ET ADMINISTRATION : 75, rue de la Darse, 75
MARSEILLE
Téléph. : Direction 2-90. - Rédaction 2-72. 30-50
Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse
42^e ANNÉE - 5 cent. - N° 14.734

Le Vote du 4 Juin

Après plusieurs jours de discussions tantôt secrètes et tantôt publiques, la Chambre vient de voter à la presque unanimité un ordre du jour par lequel la souveraineté du peuple français, adressé à la démocratie russe et aux autres démocraties alliées son salut et contre-signé la protestation unanime qu'en 1871 furent entendus, à l'Assemblée Nationale, les représentants de l'Alsace-Lorraine, malgré elle arrachée à la France.

L'ordre du jour Klots-Dumont proclame en quelques mots la force élatante des sentiments auxquels la nation tout entière se rallie dans la pleine conscience de ses devoirs et de ses droits. La souveraineté du peuple français y est hautement reconnue, et le salut à la démocratie russe et aux autres démocraties alliées souligne la solidarité qui unit la République Française à tous les peuples luttant à ses côtés contre la barbarie germanique. Enfin, le rappel de la protestation historique de 1871 en faveur de l'Alsace-Lorraine affirme l'indéfectible fidélité de tous les Français d'aujourd'hui à cette revendication d'honneur dont nous disions il y a quelques jours ici même qu'elle était invariablement restée depuis quarante-six ans pour notre patrie la plus sacrée des revendications nationales.

On sait que la protestation des représentants de l'Alsace-Lorraine à l'Assemblée Nationale remonte au 17 février 1871 : c'est Keller qui la déposa ce jour-là sur le bureau au nom des députés du Bas-Rhin, du Haut-Rhin, de la Moselle et de la Meurthe. Ce jour-là, la cession des deux malheureuses provinces n'était pas encore un fait accompli puisque les négociations de paix étaient encore en cours. Mais quelques jours après, à la séance du 28 février, lecture fut donnée du texte des préliminaires de paix qui stipulaient la cession de l'Alsace-Lorraine et d'une partie de la Lorraine.

Après la proclamation du résultat du scrutin, Grosjean éleva, au milieu de la très vive émotion de toute l'Assemblée, une dernière protestation dont le douloureux écho ne devait pas cesser de retentir aux oreilles françaises.

M. Grosjean annonça que ses collègues des provinces annexées et lui-même allaient se retirer. Il dit toute l'amertume de leur douleur en même temps que leur inaltérable attachement à la patrie dont ils se trouvaient violemment arrachés. Et si la nation malgré tout avait pris pied hier, au nord-ouest de la ferme Froidmont.

Lulle d'artillerie, intermittente en Champagne, plus active vers le mont Cornillet et sur le Casque.

Divers coups de main ennemis sur nos postes entre Tahure et Aubervilliers ont échoué.

Un communiqué officiel

sur le parfait développement de chaque peuple au profit de toute la monarchie et de la dynastie.

PROPOS DE GUERRE Révélation

En France tout finit par se savoir. Si nous en croyons notre confrère Edouard Conte (qui signe dans le nouveau Pays des articles à faire crouler sur ses bases l'Académie des Annales) nous l'avons en Province échappé belle.

Il fut, paraît-il, question, à un moment, de nous dépêcher des prédicateurs patriotes. Quand l'Eglise sent qu'en un diocèse la foi commence à tédier au grand dam du Denier de Saint-Pierre, elle envoie une mission pour ramener les âmes dans le bon chemin. Ainsi en eût-il été pour nous, sans l'intervention de M. Briand.

Notre ex-Premier déclara à la Chambre que c'était faire injure au peuple de France que de juger qu'il avait besoin d'exhortations, et il aurait même ajouté : « Je vous laisse à penser ce que ces commis-voyageurs eussent coté à la princesse. » Mais le plus grave n'était pas dans la dépense.

On a donc épargné aux foules départementales l'officiellement des quelques gloires académiques, ces vrais aveugles du Pont des Arts (une demi-douzaine exceptée) qui, d'ordinaire, entre deux banquets, s'en vont prendre d'assaut le statut de Strasbourg. Mais nous les a-t-on vraiment épargnés ?

J'ai souvenir que l'hiver passé, une marée oratoire déferla sur Marseille qui faillit nous noyer. Chaque théâtre eut son « cinq à sept » verbeux où des messieurs fort distingués nous enseignèrent, moyennant un cachet de mille francs, l'art de tenir.

D'abord, on écouta, puis on bâilla et les derniers conférenciers périront devant une salle vide ou somnolente. Les commis-voyageurs en patriotisme ne sont pas revenus et la Province n'a tout de même pas traité de Paix séparée.

Mais qu'attendait-il si M. Briand ne nous avait pas préservés de ces rasures ?

1.039^e JOUR DE GUERRE

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

LA GUERRE Accalmie relative sur tous les fronts

Le général Broussiloff est nommé généralissime des armées russes

Paris, 5 Juin. Le Conseil des ministres réuni, ce matin, à l'Elysée sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation militaire et diplomatique.

LA SITUATION

Sur tous les fronts on signale une accalmie relative, dont l'air, d'ailleurs, indique le véritable caractère.

Des renseignements rétrospectifs, à propos de la dernière attaque engagée par l'ennemi sur nos positions de Croaona, attestent les effroyables pertes des Allemands. Les forces ennemies comprendraient cinq régiments pris parmi cinq divisions tout récemment amenées du front russe, et qui, n'étant pas familiarisées avec les méthodes de combat du front occidental, ont été à peu près complètement anéanties.

Le général Broussiloff, qui devient le commandant en chef des armées russes, est trap connu en France pour que l'on ait besoin de commenter cette nomination. Il suffit que nos alliés se décident à l'offensive. Celle-ci leur est encore plus nécessaire qu'à nous.

Si c'est possible, il nous sera permis de mettre à profit le calme des fronts de combat pour appeler l'attention du gouvernement responsable sur la nécessité des mesures de divers ordres, auxquelles j'ai fait allusion hier. Cela suppose beaucoup de réformes, mais aucune ne doit être au-dessus de la volonté de nos gouvernants.

Marius Richard

M. Albert Thomas en Roumanie

Jassy, 28 Mai. (Retardés dans la transmission) M. Albert Thomas est arrivé à Jassy hier soir, par Inhalent et Botosani. Il a été salué à la frontière au nom du gouvernement roumain, par le général Berescu, inspecteur de la gendarmerie.

M. Thomas est très satisfait de son voyage, de ses conversations avec de nombreux officiers roumains, soit français. Ses constatations sur le front, ont été très confortantes, et prouvent que l'œuvre collaborative entre la mission militaire française et les officiers roumains, a produit d'excellents résultats, sur lesquels il n'a rien à dire de rassurant.

Un Zeppelin survole la Hollande

Amsterdam, 5 Juin. Un zeppelin a été aperçu dans la province de Groningue ; il suivait la route du chemin de fer de Hoogerzand à la ville de Groningue. La garde-frontière, à Bellingwolde, a tiré 70 coups contre l'aéronet.

Un incident à Algésiras

Par erreur, un tir d'artillerie de Gibraltar est dirigé sur la ville d'Algésiras.

Madrid, 5 Juin. Les nouvelles reçues d'Algésiras annoncent que pendant des exercices de tir au canon que faisaient les batteries de Gibraltar, dans la nuit du 2 juin, le feu fut dirigé, par suite d'une erreur de pointage, sur Algésiras. Une vingtaine d'obus de 305 tombèrent sur ville, occasionnant quelques légers dégâts. Il n'y a aucune victime dans la population.

Les habitants pris de panique se lancèrent dans les rues, cherchant à s'abriter contre les obus, mais le feu cessa rapidement et la calme se rétablit.

SUR NOTRE FRONT

Communiqué officiel anglais

La nuit dernière, au sud-est de Lens et au sud d'Armentières, nous avons repoussé des raids ennemis qui ont laissé des morts sur le terrain.

Les attaques allemandes à Croaone repoussées avec des pertes effroyables

Paris, 5 Juin. Le communiqué allemand du 4 juin laisse qu'une « reconnaissance » à grande envergure faite sur les positions françaises au Mont-Hiver (Winterberg), près de Croaone, aurait réussi à prendre plusieurs de nos tranchées. En réalité, cette « reconnaissance » a consisté en une série de violents assauts dirigés par les Allemands sur les plateaux de Vanclero et de Calforne, accompagnés de jets de liquides enflammés et menés par de gros effectifs appartenant à deux divisions.

Un Torpilleur allemand dans un Port suédois

Londres, 5 Juin. On télégraphie de Stockholm au Morning Post que la population de Malmoë, dimanche dernier, fut surprise de voir un torpilleur allemand, entré à la vapeur, aborder le drapeau allemand, puis s'en retourner vers la haute mer.

Le Problème de la Paix

La Conférence de Stockholm devant la Chambre

L'ordre du jour des pacifistes

Au Sénat

Un appel aux Français

La paix par la victoire

L'Allemagne et la Paix

Le chantage contre la Russie

Paix séparée ou offensive

La Petite Magg

châud rayon doré dans sa chambre, illuminant son doux visage de bonne femme, encadré de bandeaux tout blancs, c'est cette même crainte qu'elle formulait devant son fils, assis auprès d'elle et jouant négligemment avec le chat de la maison, un vieil angora qui ronronnait bêtement sur ses genoux.

Plus jeune que lui de quelques années, pour aller chercher du travail à la ville, jamais il n'avait donné signe de vie.

Pendant que Maura se décidait à accepter la cordiale invitation de son camarade d'enfance et traversait la pièce pour gagner une petite porte donnant directement sur le cellier de la maison, Molinier rompait le cachet de sa lettre.

dernière dans la maison de santé du docteur Noguet.

Le Petit Provençal du 6 Juin - 160 -

